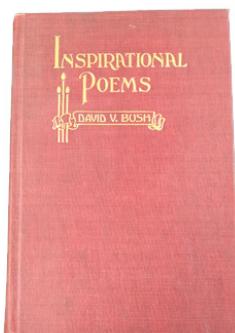


up late - SH out shopping - breakfast
 read Times JUNE, 1925 & journal
 walk out with SH to dinner
 & jobs & walk in SUN.
 Mr Greene Ph. - Shows 14
 cheap suits in window - return &
 read - retire

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft
#163 | 14 juin 1925



« Bush, David Van (1882-1959). Conférencier itinérant, poète en herbe et psychologue populaire ; client de HPL pour des révisions. Il rejoint l'UAPA en 1916 ; il entre en contact avec HPL pour la première fois au début de l'année 1917 par l'intermédiaire du Symphony Literary Service (un service de révision géré par HPL, Anne Tillary Renshaw et d'autres). Bush était à l'époque l'auteur de plusieurs recueils de poésie (non révisés par HPL), dont *Peace Poems and Sausages* (1915) et *Soul Poems and Love Lyrics* (1916). HPL a révisé de nombreux recueils de poésie et manuels de psychologie entre 1920 et 1925, notamment *Grit and Gumption* (1921), *Inspirational Poems* (1921), *Applied Psychology and Scientific Living* (1922 ; HPL admet avoir écrit deux ou trois chapitres ; les autres chapitres ont été écrits par l'équipe de Bush), *Poems of Mastery and Love Verse* (1922), *Practical Psychology and Sex Life* (1922), etc. HPL rencontra Bush à Boston à l'été 1922 ; il écrivit l'essai *East and West Harvard Conservatism* (un compte rendu de la conférence de Bush à Cambridge) pour le magazine *Mind Power Plus* de Bush (vers 1922 — aucun numéro n'a été retrouvé, seule une coupure de presse de l'essai de HPL subsiste dans JHL. Bush a fourni à HPL un revenu régulier jusqu'au milieu des années 1920, HPL facturant 1 dollar pour 8 lignes de poésie révisées. »

S.T. Joshi, *A Lovecraft Encyclopedia*, article consacré David Van Bush, conférencier itinérant (comme Nyarlathotep, tiens!), et disposant d'une équipe de rédacteurs pour rédiger les volumes de psychologie pratique qu'il vend lors de ses déplacements. Principal employeur de Lovecraft de 1920 à 1925, sa tante Annie Gamwell s'inquiète qu'il néglige ce travail et ces revenus !

[1925, dimanche 14 juin]

Up late — SH out shopping — breakfast read Times & Journal book — out with SH to dinner at John's & walk in Ft. Greene Pk. — shower — cheap suits in window — return & read — retire.

Levé tard. Sonia sortie pour des courses. Lu le Times et les Annales de Providence en prenant le petit-déjeuner. Déjeuner avec Sonia chez John's puis marche dans Green Parc. Douche. Costume en solde. Retour & lu. Couché.

Depuis combien de jours Lovecraft ne s'est-il pas assis au John's, y a-t-il une table favorite, prend-il toujours le même plat de spaghetti sauce tomate avec boulettes de viande ? En tout cas, c'est dimanche, il est avec Sonia, c'est le soir on en pousse la porte et après la crème glacée vanille au dessert ce sera un tour Fort Greene Park et miracle : une douche ! dans la salle de bain commune aux locataires de l'étage ? En tout cas c'est la première occurrence du mot dans ce journal scruté au quotidien depuis début janvier. Et, dans la balade (on apprendra que c'est un revendeur Monroe, souvent des publicités dans le journal), un costume en vitrine qui serait à prix abordable — on n'en dit pas plus pour l'instant, mais comme il en parle, on le souligne ! Si Lovecraft ce matin lit le même numéro du *Times* que nous feuilleterons ensemble à l'instant même, il aura été probablement curieux que la nouveauté technologique inaugurée il y a quelques mois lors de l'investiture du président Coolidge — transmission simultanée d'images aux journaux — est déjà reprise en main par les banques, avec l'invention certes d'un mot sans avenir, le *téléphotographe*, mais un intérêt qui va sans aucun doute faire progresser à bien plus grands pas une révolution technique qui nous concerne directement : à preuve que je feuillette en même temps que Lovecraft, ce dimanche 14 juin, le numéro du jour du *New York Times*, dont le supplément littéraire évoque avec grand intérêt la traduction américaine du *Anatole France en pantoufles* (et l'ignore lui, Lovecraft, qui révolutionne la potentialité même de la littérature). Notons qu'il prend une douche : je suppose, dans un établissement de bains publics.

New York Times, 14 juin 1925. Plusieurs grandes banques new yorkaises coopèrent avec l'American Telephone & Telegraph Company (ATT) pour une expérimentation de transmission des chèques à distance. Des chèques ont été télégraphiés de New York à Chicago pour la Banque de Manhattan, avec un résultat très satisfaisant. La banque Irving essaye aussi cette nouveauté bancaire, et les responsables de la Réserve fédérale de

New York, qui traite un énorme nombre de chèques venus de tout le pays l'observe avec intérêt. Le téléphotographe, qui a été mis en service commercialement il y a seulement quelques mois, est l'instrument avec lequel les chèques sont transmis dans le réseau filaire. Un chèque présenté dans une ville distante est placé dans le téléphotographe, et envoyé à New York par les fils et câbles d'ATT. La transmission demande actuellement sept minutes, mais la reproduction photographique qui suit demande une heure et demie. Ce

SHAM AIR BATTLE ABOVE TIMES SQUARE THRILLS THOUSANDS

Four Planes Attacking the City
Theoretically Downed in Flames
by Four Defenders.

OTHER FLIERS HOVER NEAR

Conflict Photographed With
Six-Mile Lenses and Its Progress
Told by Radio.

SMOKE FIGURES IN THE SKY

Loops and Spins Leave a Trail of
White in Blue, White Mimic
Gun Barrage Below.

Circling, swooping, darting and then climbing to pin-point dimness, four National Guard airplanes beat off an aerial attack on New York City 4,000 feet above Times Square yesterday evening, and then chased the four "enemy" planes at dazzling speed back over Long Island.

About 5,000 persons in the square—and almost that number on hotel and office building rooftops—watched the fight in the triangular patch of blue sky which served as battlefield. It was the first sham battle in the air over the heart of the city, and the aviators went through all their manœuvres which they are to see next Saturday at the big National Guard air meet at Miller Field, New Dorp, S. L.

In the streets, with sidewalks jammed and traffic slow to obey the "go" signals, the spectators of the distant combat were surrounded with the noises that some of them first heard "over there." A strained engine in the middle of the scene, its propeller spinning, whirred with a droning roar, drowning all but brief snatches of the engine song from the fighting craft. The motor of a mobile repair shop, drawn up near the airplane, imitated the sharp bark of anti-aircraft guns.

The illusion of battle smoke was supplied by skywriting planes. Two of them dipped, rose and swung in wide circles, leaving a broad, white, wavy smoke that held its contours in the air's ideal calm for flying. An effort to have the smoke write the story of the fight in Morse code against the sky was only partial successful—it was all "dots" and no "dashes." Or so it seemed in Times Square.

Four other planes were in the sky following the combatants. They held civilian onlookers from Mitchel Field, Mineola, L. I., and from the headquarters of the Twenty-seventh Division Air Force at Miller Field. Two of the non-participants were planes equipped with aerial cameras, fitted with six-mile lenses. They were so high up throughout the battle that the sidewalk gazers failed to catch a glimpse of them. Another of the planes was piloted by "Casey" Jones, commercial pilot from the Curtiss Airplane Works at Mineola, and the other outsider was the giant Sikorsky plane, with the umpires and the Aviation Committee of the New York Newspaper Club aboard.

qui ne rend pas l'usage du procédé pertinent entre deux villes voisines, mais offre un énorme avantage entre des villes distantes, quand le transfert par voie postale exige quatre ou cinq jours. Le nouveau procédé, s'il réussit commercialement, sera un grand avantage dans les transactions bancaires. Un homme de San Francisco qui présente un chèque à une banque de New York, par exemple, pourra se faire remettre une somme liquide en quelques heures au lieu d'attendre plusieurs jours comme actuellement. On pense aussi possible l'usage du procédé pour la transmission de signatures dans les transactions boursières.

Continued on page two.

Continued on page twenty-one.

Banks Experiment in Telegraphing Checks; Hope to Speed Business With Distant Cities

Several large New York banks are cooperating with the American Telephone and Telegraph Company in experiments to telegraph checks. Checks have been telegraphed from New York to Chicago for the Bank of the Manhattan Company with satisfactory results. The Irving Bank-Columbia Trust Company also is trying this banking novelty, and officials of the Federal Reserve Bank of New York, which handles an enormous number of out-of-town checks daily, are watching it with interest. The telephotograph, which has been in commercial use here only a few months, is the instrument through which the checks are transmitted by wire. A check presented in a distant city for reproduction in New York is photographed there and placed on the telephotograph. It is sent to New York over the A. T. and T. wires. Actual transmission requires about seven minutes, but necessary processes in the photographic work make the operation occupy about an hour and a half. This makes the system not particularly suitable for use city-by-city, but provides an important saving of time between distant points where the transfer of checks by mail may take as much as four or five days.

EDWARD FIREWORKS FOR THE 4TH.
Order early. 18 Park Place.—Advt.

The new system, if it proves commercially successful, is expected to result in great facilitation of banking business. A man in San Francisco, presenting a check on a New York bank, for instance, would be able to receive cash in a few hours instead of being subjected to a delay of many days as at present. The bank receiving the check could transmit it by wire to New York, together with an inquiry as to the authenticity of the signature and the standing of the account. On the receipt of a reply by telegraph the San Francisco bank could complete the transaction with the depositor at once. This, it is pointed out by bankers, would result many times in speeding up business deals, and do away with delays and occasional embarrassments that result in "stops" being placed against checks so deposited until the funds have been forwarded from New York. The checks so far transmitted by telegraph for experimental purposes the signatures have come out very distinctly, as well as the figures, and every other mark on the paper. Future use of the system by banking houses and also in the transmission of signatures in stock transactions is also regarded as possible.

COOK'S MEDIT. SUMMER CRUISE.
See today's Travel Page.—Advt.

Protection and Insurance
for your furs.
2% of valuation.

America's Most Beautiful Store
RUSSEKS
FIFTH AVENUE
At 56th Street

Our Storage Vaults
on the Premises.
FIFTH AVENUE 5200.

A HOST OF

FRESH SUMMER DRESSES

The triumphant result of the concentrated efforts of the Russek's buying organization in presenting this infinitely varied assemblage of women's and misses' dresses, for sports wear, afternoon and evening—the loveliest styles the summer has seen, at two prices—positively unparalleled in value—

\$25



\$39.50



Nestle Lanoil Permanent Wave—\$15 Entire Head—BEAUTY SALON—7th Floor

DRESS SALON
Third Floor

Nestle Lanoil Permanent Wave—\$15 Entire Head—BEAUTY SALON—7th Floor

L. Bamberger & Co.

That first Dip!

SUN TO SPANGLE the wave-crests — Slim, seal-like bodies cutting through the air to dive deep, deep into fresh green coolness — quick breaths of exstasy — splashes — laughter that ends in bubbles —

Oh, that first dip is the beginning of an exhilarating season of dips, and splashes and laughter at the sheer joy of being alive, and near the sea!

And for that dip that foretells the season's fun, one chooses from the Bamberger assortments of bathing togs — certain, always, of their smartness and good taste, butliking best their mood of gayety, as light-hearted as one's own.

She who takes a headlong dive from the topmost wave wears a two piece suit, so like the one she is accused, straightaway of having borrowed Broth-er's. Navy flannel trou-sers with navy piping white or in stripes of black with orange or navy with scarlet. WOM-en's sizes, 6.95.

She who rides on the sec-ond wave crest knows the charm of a plaid design, woven in a worsted suit of trimmest line. Various colors, in women's sizes, 8.95.

She of the back dive is clad in a printed silk suit — irresistably smart. With jersey tights, in women's sizes, 29.50.

She who is posed for a spring is particularly ap-pealing — and knows it — in her suit of taffeta. Purple with lavender, or green with pale green, women's sizes, 18.75.

The girl at the right caught in the spray — delights in the colorful smartness of beach pajamas of flannel print sponge, 24.75. From a group of individual mod-els, priced 12.75 to 29.50.

She who sits on the sands hides from wind and sun beneath a cape of flannel, interesting white blazer stripes, 25.00.

The girl at the left has a two piece suit like dad's — navy trousers with copen-and-white, navy-and-white or scarlet-and-white, two pieces 2 to 8 years, 2.50.

The girl at the right proves the charm of a one piece suit of copen or navy worsted, with contrasting white piping or pompon. Sizes 2 to 8 years, 2.50.

L. Bamberger & Co.

"One of America's Great Stores"

Newark, N. J.

Copyright, 1921, by L. Bamberger & Co.

Motion Made to Quash Scopes Indictment; Emergency Hospital Prepared for Trial

DAYTON, Tenn., June 13 (AP)—Judge L. Godsey, counsel for the defense, today entered a motion in Circuit Court here to quash the indictment against Professor John T. Scopes for violation of the State Anti-Evolution law. This action is in line with the rule that all motions of this kind must be filed twenty days after indictment is returned. The motion says, in part:

"That the indictment is so vague as not to inform the defendant of the nature and cause of the accusation against him, that the statement which the indictment is based upon is subject to the same infirmity, because it is so indefinite as not to enable the defendant to know what is forbidden and, therefore, cannot be sustained by the Legislature of power to courts and juries to determine what acts should be held criminal and punishable.

"That it violates the Fifth and Sixth Amendments of the Constitution of the United States; in that it violates Article 2 of the Constitution of the State, or Section 1 of the Fourteenth Amendment of the Constitution of the

First Amendment to the Constitution of the United States.

"That it violates the whole spirit of the State Constitution and the Constitution of the United States, and is against the policy of the law."

Preparations to care for the crowd expected during the trial include using the high school building, where Scopes teaches as an emergency hospital, where a corps of physicians and nurses will be stationed.

The Chattanooga police will assist in maintaining order and directing traffic. A Chattanooga Fire Department unit is to be brought here.

Representative W. H. Taylor, of the Rhea County Schools, prosecutor in the Scopes case, today sent a letter to Representative J. W. Taylor asking him to introduce in Congress a bill refusing aid to schools teaching evolution. The letter said:

"I wish to urge you to introduce a bill in the Congress which will withhold financial aid from any college or university that teaches any theory of evolution that denies the biblical origin of man and will be received in your country well by taking this step."

Catch 260-Pound Sturgeon In the Connecticut River

Special to The New York Times.

MIDDLETOWN, Conn., June 13.—The largest sturgeon to be captured in the Connecticut River in years was caught last night in the net of Joseph Welshock and Joseph Zlobron in the reefs above the East Haddam Bridge.

Weighing more than 260 pounds, the giant fish is valued at nearly \$250. It will be marketed in New York. The fish damaged the nets of William Clark the night before last, but its career was ended in the net of Welshock and Zlobron.

In the boat with the two fishermen were Edward Connery, who has charge of the hatcheries at Feesville, and William Bauer of the Bureau of Fisheries. Smaller sturgeon have been caught this week by others.

NEW YORK, SUNDAY, JUNE 14, 1925.

Radio Shows Far Away Objects in Motion; Washington Officials See Test of Invention

Special to The New York Times.

WASHINGTON, June 13.—A demonstration of an apparatus by which moving objects were transmitted by radio over a distance of about five miles and thrown upon a small screen was given today by C. Francis Jenkins, Washington inventor, who has for months been experimenting with radio transmission.

Among those who went to his studio in Connecticut Avenue where the demonstration was given were Secretary Wilbur and Admiral Taylor of the navy, Dr. George K. Burgess, head of the Bureau of Standards, and W. D. Terrell, Chief Radio Expert of the Department of Commerce.

Mr. Jenkins in describing the accomplishment said the moving objects shown were as clear as any of the moving pictures of twenty years ago.

The sending apparatus was set up in the garage of NOK, which formerly was used for broadcasting Marine Band concerts. It is near Anacostia, Va. The receiving screen, about ten by eight inches, was placed in the studio of Mr. Jenkins, which is from four and one-half to five miles away. The objects shown in motion on this screen were a small Dutch windmill and a motion picture film.

In a general way the process used was similar to that with which Mr. Jenkins has been experimenting in the transmission of still life pictures. He

described it as a refinement of the processes which various individuals and corporations have been testing. He added that where the still life picture was projected in perhaps ten minutes, in the radio motion picture projection was accomplished in a fraction of a second. Invention, he said, is today's experiments proved that the transmission of pictures or moving objects by radio was possible. He predicted that the process would be perfected until baseball games and prize fights could be sent long distances and reproduced on a screen.

"We have an apparatus at the sending end," said Mr. Jenkins, "focused on the object which we want to send. This picture is transmitted by light rays and is reproduced on a small motion picture screen where you see the object in motion. In today's experiments the lens was perhaps eight feet from the object and the receiver was about ten feet. The distance over which the pictures were sent today was not great, but that was because of the fact that a sending apparatus of limited power was used. It would be possible to send the picture three miles away if we had the apparatus necessary."

"As I know this has never been accomplished before, although several persons have experimented recently with the transmission of still life pictures which have been received on photographic plates."

THE IN

RACE TINY YACHTS IN CENTRAL PARK

Scores of Children Guide Models in Regatta on Conservatory Lake.

TWO GIRLS TAKE PRIZES

Hot Contest Between 72-Inch "Levathans"—Fathers Among the Builders.

New York's first regatta of model yachts and motorboats, held under the auspices of the Bureau of Recreation of the Department of Parks, brought so many entries that Conservatory Lake, near Seventy-second Street, in the east side of Central Park, yesterday that it was necessary to have two heats in every race save for the 72-inch sailboats and the power boats.

Scored in pairs and fours from every part of the city, none of them more than 14 years old, were among the contestants, while hundreds of others and adults, many of them parents of contestants and the actual builders of the boats, came and a dozen medals were

awarded to the victors in six classes, two place winners being given.

The weather was ideal, with a clear sky and a slight breeze, and hardly a ripple on the surface of the lake.

In each race the skippers polsed their vessels to start, and hardly a tangent from their goal and young sailors on shore could not conceal them from the unaided eye, and sighted them again and the yachts were again suddenly turned and dashed back, there were cries of disappointment as two vessels collided and interlocked and were driven apart.

The best race of the day was between the "Leviathans," the seven-foot twos, but the competition was between first, which raced boldly to begin, throughout the length of the race and until the end, when one crept ahead and won by a royal length.

The winner of this race was Edward Olson, 14, of 229 East Sixty-fifth Street. Second place went to Edward, his father, John, a painter, formerly a sailor. Second place went to Edward, whose boat was a "gray" vessel.

Second place, whose boat was designed and built by his father, Charles, who was once a sailor. Third place was won by Henry Hassel, 14, of 125 East One Hundred Street, whose boat was a "gray" vessel.

Harriet Foth, 14, of 229 East Kingsbridge Road, Bronx, and her sister, Beatrice, in the fifty-five-inch class for second place.

The trophies were presented by Dr. Wolbert, Victor Bidder & Boucher, Inc., and the medals were given by The Graphite Co.

The winners in the other classes were as follows:

Prizes—Tom Owens Jr., 14 years old, 246 West End Avenue, first; Harriet Schwartz,

second, and H. Werner, 23, East Fifty-eighth Street, third.

Thirty-five-inch—Holland, Adam, 12, 10 East 14th Street, first; Frank, 14, 20 West Forty-first Street, second; Hamie Gabruber, 29 East 101st Street, third.

Twenty-four-inch—Frank, 14, 1000 Party Avenue, first; Richard Frederick, 600 West 14th Street, second; Florence Gabruber, third.

Fifteen-inch—John Francis Vogel, 8, 223 East Seventy-third Street, first; Eddie, 15, East Seventy-third Street, second and Edward Krushab, 403 East Seventy-third Street, third.

Motor-boats—open only to wound and electrically operated vessels—Frank, 15, First Avenue, first; Eddie, 15, First Avenue, second;

Spencer Postwick, 3, 720 Broadway, second; Spencer Postwick, 3, 720 Broadway, second; and his brother, Dudley, third.

Italian Senate Approves Treaties.

ROME, June 13 (AP)—The Senate today ratified the treaties concluding the creation of Versilia, Trianon, and Neuilly, as passed by the Chamber of Deputies last week. Although the treaties had been ratified by royal decree, they had never actually been given to the Senate. The Senate also approved bills reorganizing the naval command, and then adjourned sine die.

BONWIT TEE The Specialty Shop FIFTH AVENUE

JUNE CLEAR

ANNEXE
David van Bush
“Du silence et comment s’en servir»

Une approche du silence : le silence qu'est-ce que c'est, et comment s'en servir ?

Les pensées négatives créent un déséquilibre dans notre corps, qui à son tour engendre la maladie. Notre corps retrouve parfois instantanément son équilibre dans le silence. Dans le silence, notre esprit devient passif, ouvert, libre et aimant, et c'est à ce moment-là que le Maître infini de l'harmonie touche les cordes mentales de notre être et que nous nous sentons bien.

Tout comme le piano peut être accordé, l'esprit peut l'être aussi. Le corps humain est composé de douze octaves, tout comme en musique. Toute matière est musique. Toute matière est composée de douze octaves. Les pensées négatives créent un déséquilibre dans certaines octaves de notre corps. Les pensées positives harmonisent ces organes et les ramènent à leur état normal.

Les garçons ont leurs petits aimants en acier avec lesquels ils ramassent des petits morceaux d'acier, des épingle, etc. Lorsqu'ils sont trop sollicités, ces aimants n'attirent plus rien. Les garçons prennent alors leurs aimants, les frottent contre des aimants puissants ou les remagnétisent à l'aide d'un courant électrique, et leur pouvoir est rapidement restauré. Il en va de même pour notre corps. L'esprit est celui qui réélectrifie et réharmonise les octaves pour les ramener à l'harmonie.

Une pensée juste est donc la chose la plus importante dans la vie. Tel qu'un homme pense dans son cœur, tel il est. Tout comme un diapason placé près d'un piano réagit par une vibration lorsqu'une touche de la même note est frappée sur le piano, de même le corps humain réagit à des stimuli appropriés et s'harmonise. Par une pensée juste, l'homme peut se réharmoniser, atteindre la santé, le succès et la prospérité.

Pour entrer dans le Silence, il faut d'abord établir une relaxation parfaite du corps et de l'esprit. Ensuite, lorsque la conscience est amenée d'une partie du corps à une autre, l'accordage se produit.

Si le guide dans le Silence entonne un son, de nombreux participants ressentiront des vibrations et seront souvent instantanément guéris. Ils ont

été instantanément réharmonisés. Parfois, plusieurs intonations dans le Silence sont nécessaires pour obtenir une guérison complète. Si vous ressentez une vibration violente, n'ayez pas peur, mais remerciez Dieu pour votre guérison, car plus la vibration est violente, plus votre état était grave et plus la réharmonisation a commencé de manière certaine. Certaines personnes ressentent cette vibration pendant des heures, voire des jours, pendant lesquels la guérison se poursuit.

D'autres peuvent ne ressentir aucune vibration, mais s'il y a eu une disharmonie dans les organes du corps, ceux-ci sont inconscients de la réharmonisation consciente de l'intonation. Beaucoup de personnes qui ont été guéries de diverses maladies graves n'ont à aucun moment été conscientes d'une quelconque vibration. Ne vous découragez jamais si vous ne ressentez aucune sensation. Si vous ressentez une vibration, sachez que vous êtes réceptif et sur la voie d'une guérison manifeste.

Celui qui chante peut ressentir ou non des vibrations. La religion est la vie de Dieu dans l'âme de l'homme. Le silence est le moyen par lequel la vie de Dieu et l'âme de l'homme sont amenées à l'unité.

Le silence est un moyen par lequel l'homme entre en contact plus étroit avec l'Infini ; un moyen par lequel l'homme prend conscience de sa proximité avec l'Infini. Le silence est le lieu de rencontre où l'esprit de l'homme se relie à l'esprit de Dieu ; où l'esprit rencontre l'esprit et où la merveille de Sa grâce ne cesse jamais.

Le silence est une autre façon de prier, qui est une autre façon de se concentrer. C'est une autre façon de visualiser.

« Tel qu'un homme pense dans son cœur, tel il est. » Dans le silence, un homme peut, par ses pensées, changer sa vie, ses conditions, son environnement, tout ce qu'il est. En pensant correctement, l'homme devient harmonieux. Un homme harmonieux, en accord avec l'Infini, est sur la voie royale qui mène à la santé, au succès, à l'abondance, à la prospérité, au bonheur, à l'amour et à la paix.

Par une mauvaise pensée, notre esprit est désharmonisé avec le grand esprit infini de Dieu. « Tel qu'un homme pense dans son cœur, tel il est. » Lorsque la mauvaise pensée devient bonne pensée, la relation juste de l'homme avec Dieu est rétablie. Il devient un canal ouvert à l'afflux de l'esprit, de sorte qu'il peut obtenir tout ce qu'il désire.

Dans le silence, un homme peut changer sa pensée comme il ne peut le faire d'aucune autre manière, et donc changer son cœur, changer tout son être, changer son environnement, changer toutes les conditions auxquelles il était soumis.

Le corps humain peut être comparé à une harpe. Lorsque l'homme pense correctement, son corps est en harmonie ; mais les pensées erronées créent une disharmonie dans le corps et produisent la maladie. Les mauvaises pensées produisent une disharmonie dans l'esprit, qui, bien sûr, coupe l'homme de sa juste relation avec le Divin. L'homme doit donc penser correctement. Cependant, en raison de siècles de conception erronée de Dieu et du monde, l'homme a été un être négatif plutôt que positif, et son manque de sagesse a eu des répercussions sur la génération actuelle.

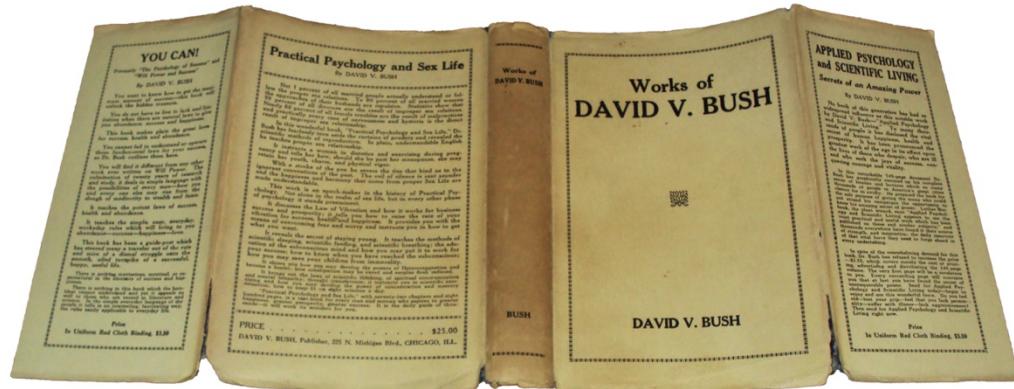
Nous sommes des stations émettrices et réceptrices mentales. Ce que nous recevons dépend de la façon dont nous pensons maintenant. Pour réussir, être en bonne santé et heureux, nous devons changer notre façon de penser dans le silence de notre âme si nous avons des pensées négatives ou disharmonieuses. Le silence offre à l'homme la plus grande opportunité de changer sa façon de penser. Les mauvaises pensées créent une disharmonie dans le corps qui, à son tour, engendre la maladie. Si nous adoptons une bonne façon de penser, nous avons la santé, le succès et le bonheur. C'est pourquoi le silence, lorsqu'il est utilisé à bon escient, réharmonise notre corps et notre esprit par le simple biais d'une pensée juste.

« Il existe plusieurs étapes pour approcher le silence. Le calme est une chose, le silence en est une autre. On peut se calmer physiquement sans être calme, et on peut être calme sans entrer dans le silence. Lorsque l'on est physiquement et mentalement au repos, on est susceptible de devenir réceptif aux influences psychiques ; et lorsque celles-ci ne sont pas souhaitées, il est conseillé de se protéger tant que l'on est dans un état mental négatif. On peut affirmer son unité avec Dieu, le fait d'être entouré et protégé par la bonté divine, et symboliser cela en s'enveloppant dans ses pensées d'une lumière blanche d'amour ou des teintes douces du soleil.

« Avec les sens apaisés et insensibles aux vibrations lentes, mais sensibles aux vibrations plus rapides, une paix et un calme envahissent l'esprit, qui devient consciemment réceptif aux vibrations supérieures de l'énergie vitale. À l'abri des harmonies inférieures, on s'ouvre aux harmonies supérieures,

qui cherchent toujours des voies d'expression. Avec l'afflux plus important de la Vie Unique, un sentiment de puissance s'empare de soi et l'on prend conscience d'une vigueur et d'une vitalité accrues.

En abandonnant les pensées spécifiques, on s'ouvre intérieurement plutôt qu'extérieurement et on devient réceptif aux impressions subconscientes qui sont dirigées par l'affirmation consciente de la Vérité fondamentale. Le subconscient répond en renvoyant au conscient les séquences logiques des Vérités qui lui ont été consciemment imprimées. Le subconscient suit la direction qui lui est donnée par les affirmations conscientes de la Vérité et ramène à la conscience ces Vérités dans leurs diverses ramifications. »



Psychologie appliquée et vie sexuelle, un des opuscules de Van Bush auquel a collaboré Lovecraft, connaisseur expert.

